

en riant sur le bord des abîmes ? Les grands mots de nature, de vérité et de vertu ! D'une main il essaya d'ouvrir les portes de l'avenir et de poser des fondements solides au droit social tout entier ébranlé ; de l'autre, il rouvrit les portes du passé, sonda les origines des choses, et montra la nature comme la mère, la nourrice et l'institutrice du genre humain. Publiciste et poète à la fois, il s'arrogea, au nom de son génie, la double magistrature que Cicéron et Virgile avaient exercée avec plus de solennité, dans des temps sans doute plus décisifs. Mais, quelques formes que la civilisation puisse prendre désormais, alors même qu'elle serait conduite par la fatalité à choisir entre le sentiment religieux et l'esprit philosophique, qui sont également nécessaires à la vie des nations, croyants ou raisonneurs, tous les hommes sincères et intelligents de l'avenir salueront, dans l'enfant des Alpes, l'homme qui a rendu à notre pays la conscience du bien et du vrai, la pureté et la raison. Ne nous y trompons point, c'est un suffrage de cette espèce qui a accueilli dans le monde antique Virgile, cet autre fils de la nature, et qui, sauvant son génie des ruines du polythéisme, a prosterné à ses pieds tous les hommes pieux du moyen-âge charmés par le parfum de sa virginité et de sa religion.

Il me semble qu'on n'a pas fait encore d'une manière assez équitable la part des deux sortes de poésie, dont l'une marque le principe des sociétés, dont l'autre en forme le couronnement. Signaler leur caractère, leur loi, leur valeur relative, me semble une des plus belles tâches que la critique puisse s'imposer aujourd'hui. Est-il vrai qu'il n'y ait de poésie que dans les temps primitifs ? est-il vrai que le mystère qui est l'essence de toute poésie, ne se rencontre que dans l'enfance des sociétés, et ne puisse aussi bien éclore au milieu d'une civilisation avancée ? je ne le pense point. Lorsque les peuples sortent du sein de la nature, et qu'ils marchent à la